

Soignant ou bénévole, ils soutiennent la fin de vie

Article d'Ouest-France du 20 mars 2011

L'association Jalmalv, Jusqu'à la mort accompagner la vie, tient son congrès national à Carquefou (Loire-Atlantique). Comme d'autres, Nelly ou Henri sont là dans ces moments difficiles.

Témoignages

Henri Cordonnier, accompagnant bénévole de Jalmalv, à Laval.

Pendant plus de vingt ans, j'ai travaillé en milieu hospitalier. Je n'étais pas soignant et j'ai été un peu frustré de ne pas avoir de contacts avec les patients. En 1993, j'ai pris ma retraite. Mon épouse est décédée... En 1993, j'ai adhéré à Jalmalv. J'ai suivi des formations pour pouvoir accompagner.

J'interviens à la demande des équipes soignantes qui repèrent une souffrance et une solitude chez une personne, quand bien même celle-ci est très entourée. Cette équipe me présente aux patients qui ont donné leur accord. Il est parfois plus facile de se livrer à quelqu'un de l'extérieur. Souvent, ils ont peur de s'exprimer auprès de leurs proches, de peur d'accroître leur peine. Je suis là pour tout entendre sans juger, sans dénier. J'écoute, on échange, on partage.

L'important pour ces personnes, c'est d'être reconnues, respectées, savoir qu'elles comptent pour quelqu'un. Leurs sourires, leur attente, cette confiance qu'elles me font sont des privilèges. Celui qu'on accompagne est vivant jusqu'au bout.

Ney Loquet, infirmière au réseau de soins palliatifs Respavie, à Nantes.

Je me suis toujours intéressée à cette phase de la vie. Je n'ai pas peur de ce moment qui précède la mort. Il est tellement important et conditionne le travail de deuil. J'interviens à domicile au moment où on ne peut plus guérir la maladie. En coordination avec un médecin, une psychologue, une assistante sociale, nous écoutons les besoins des patients. Souhaitent-ils poursuivre les traitements, la présence d'une auxiliaire de vie, d'une garde le nuit ? Je me bats pour qu'ils expriment ce dont ils ont envie.

Mon cheval de bataille : qu'ils ne souffrent pas pour profiter au mieux du temps qui reste.

Il y a aujourd'hui un réel besoin de formation sur la douleur pour des prises en charge de qualité. À Angers, en clinique privée, j'ai travaillé auprès de religieuses. Elles m'ont beaucoup appris, notamment concernant les soins de confort. Un oreiller mal mis peut-être insupportable. Aux malades, je propose les services de Jalmalv, indispensables. J'ai vu des gens aller beaucoup mieux après avoir parlé aux bénévoles.

Recueilli par
Magali GRANDET.

